



HAL
open science

La construction des identités de genre à l'ère du numérique Usages et représentations

Hélène Bourdeloie, Virginie Julliard, Nelly Quemener

► **To cite this version:**

Hélène Bourdeloie, Virginie Julliard, Nelly Quemener. La construction des identités de genre à l'ère du numérique Usages et représentations. 2014. sic_01073499

HAL Id: sic_01073499

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01073499v1

Submitted on 9 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Publication du séminaire « Genre, Médias et Communication »
Animé par V. Julliard et N. Quemener**

Vendredi 13 juin 2014, IMI, 10h-12h

Présentation des résultats du projet ARPEGE - LA Reconfiguration des Pratiques culturelles Et du Genre à l'ère du numérique, Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) et Labex ICCA (Avril 2012 - Oct. 2013).

Projet coordonné par H. Bourdeloie, V. Julliard et N. Quemener.

* * *

**La construction des identités de genre à l'ère du numérique
Usages et représentations**

BOURDELOIE Hélène, Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université Paris 13 – Sorbonne Paris Cité, LabSIC.

JULLIARD Virginie, Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université de technologie de Compiègne, Laboratoire COSTECH.

QUEMENER Nelly, Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université Sorbonne Nouvelle, Laboratoire CIM, équipe MCPN.

Les dispositifs d'écriture numériques peuvent-ils donner lieu à des usages et des expressions identitaires susceptibles de redessiner la sexuation des pratiques culturelles tout comme les normes et les modèles hégémoniques de la masculinité et de la féminité ? Dans quelle mesure peuvent-ils jouer un rôle dans la construction de l'identité de genre et dans ses possibles reconfigurations ? Ce texte défend l'idée que le genre, produit d'un système d'organisation hiérarchisée du monde en deux parts inégales, est un observable et un concept utile pour comprendre non tant la sexuation des pratiques culturelles que la façon dont la construction identitaire s'opère *via* ces pratiques. Pour ce, nous interrogeons ici le genre en prenant appui sur un cadre propre aux féministes de la deuxième vague¹ d'une part, et sur un cadre propre aux féministes de la troisième vague² d'autre part. Alors que la première approche nous permet d'étudier les rapports sociaux de sexe et les effets matériels du genre tout en pensant les déplacements des tensions qui leur sont sous-jacentes³, le cadre s'inspirant des féministes dites de la troisième vague⁴ permet là de s'intéresser aux dimensions identitaires et d'identifier les interprétations et les négociations des normes dominantes à des échelles individuelles et collectives. Ces propositions considèrent notamment que le genre n'a pas d'existence en dehors de sa performance et s'intéressent à la manière par laquelle les individus citent, et par là même renforcent, contournent ou déplacent les normes de genre.

¹ Danièle KERGOAT, « Le rapport social de sexe : de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », in Annie BIDEET (sous la dir. de) *Les rapports sociaux de sexe*, PUF, coll. « Actuel Marx », 2010, p. 65.

² Judith BUTLER, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005 (1990) ; Teresa de LAURETIS, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, La Dispute, Paris, 2007 (1987).

³ Danièle KERGOAT, *op. cit.*

⁴ Judith BUTLER, *op. cit.* ; Teresa de LAURETIS, *op. cit.*

Partant de ce double questionnement – l'un d'ordre matérialiste et l'autre d'ordre identitaire –, pour interroger le rôle du numérique dans la construction identitaire sur un plan du genre, nous faisons l'hypothèse que les dispositifs d'écriture numérique bouleversent la construction du genre en raison de leurs dimensions scripturale, expressive et relationnelle. Parce qu'ils renouvellent les pratiques culturelles et de sociabilité, au travers desquelles se reconfigurent les identités de genre, et parce qu'ils donnent à voir (à lire) les interprétations que les individus eux-mêmes font des modèles et des normes du masculin et du féminin qui leur sont proposés, les dispositifs d'écriture numérique ouvrent des possibles en matière de performances du genre.

Cette hypothèse a été testée sur trois terrains. Le premier, sur les usages genrés des dispositifs numériques par les seniors, permet d'observer la recomposition de ces usages en période de retraite. Le second, sur la réception des modèles genrés proposés par deux émissions de *relooking*, permet de cerner la manière dont les dispositifs d'écriture numériques interviennent dans la réception des modèles de genre. Enfin le troisième terrain, correspondant à un site communautaire pour seniors, permet d'identifier l'interprétation des modèles de genre tout comme les possibilités formelles et matérielles de cette interprétation. L'ensemble de ces analyses illustre la façon dont les normes de genre sont à la fois incorporées et négociées dans des contextes singuliers.

Précisions méthodologiques

L'étude des usages numériques des seniors comprend d'une part la conduite d'entretiens semi-directifs auprès d'individus âgés de 60 ans et plus (21 entretiens dont 14 femmes et 7 hommes), et d'autre part l'observation de 16 séances de formation au numérique dispensées par l'association E-seniors⁵ dans le 4^e et le 20^e arrondissements parisiens.

L'étude de la réception des modèles genrés s'appuie sur 10 entretiens semi-directifs effectués entre mars et juillet 2013 auprès de spectateurs et spectatrices des émissions *Nouveau look pour une nouvelle vie* et *Belle toute nue* vivant en région parisienne. Les enquêtés ont été recrutés par deux biais : une annonce lancée sur les réseaux sociaux et forums de discussion officiels des émissions et un recrutement direct auprès des étudiants de l'université Paris 13 déclarant visionner les émissions. La grille d'entretien avec les spectateurs répond à deux objectifs. Le premier est de mettre au jour la réception des programmes de *relooking* et plus particulièrement, la manière dont les spectateurs interprètent et appréhendent les modèles de masculinité et de féminité promus par les deux émissions. Le second objectif est de rendre compte des usages des dispositifs numériques dans la pratique de visionnage des émissions. Il s'agit d'interroger les spectateurs sur la fréquence avec laquelle ils utilisent les plateformes numériques, sur le nombre et le type de plateformes utilisées et le moment de l'utilisation (pendant, avant, après le visionnage de l'émission).

L'étude de la construction de l'identité de genre sur un site communautaire pour seniors s'appuie sur l'analyse sémiopragmatique du site *Quintonic*, avec une attention particulière accordée aux lieux de la construction identitaire : formulaire d'inscription, pages profil, commentaires des articles du magazine, et une analyse socio-sémiotique des représentations genrées⁶, complétées par deux entretiens semi-directifs auprès de la directrice du site et de l'ambassadeur du groupe de Paris.

⁵ <http://www.e-seniors.asso.fr>. Créée en 2005, l'association lutte contre la fracture numérique en initiant particulièrement les seniors et les handicapés aux technologies de l'information et de la communication (TIC).

⁶ L'analyse « socio-sémiotique » accorde une attention particulière à la dimension sociale du sens, à la manière dont il s'élabore dans les processus communicationnels (Eliseo VERÓN, *La sémiopsis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité*, Saint-Denis, PUV, 1987), tandis que l'analyse « sémiopragmatique » envisage les discours comme des actes sociaux constitutifs des rapports sociaux (Jean-Pierre MEUNIER et Daniel PERAYA, *Introduction aux théories de la communication analyse sémiopragmatique de la communication médiatique*, De Boeck Université, Bruxelles, 2004). L'une et l'autre accordent une place prépondérante à la dimension technique des objets qui supportent les phénomènes communicationnels.

Ce que la sexuation des pratiques numériques révèle de l'élaboration des identités de genre : le cas des pratiques des seniors

L'investigation d'un terrain sur les pratiques numériques de seniors a été l'occasion d'observer la sexuation des usages et la façon dont celle-ci participe d'un questionnement auto-réflexif sur l'identité de genre. On voit ici le rôle que joue le « social incorporé »⁷ mais aussi les jeux de négociation qui s'opèrent avec les normes de genre dominantes.

De la sexuation des usages des dispositifs numériques

La sexuation des usages est révélatrice d'une représentation des normes de genre, tantôt performées, c'est-à-dire effectivement encodées, tantôt discutées. Lorsque les normes sont confortées, on observe généralement une vision stéréotypée – parfois empreinte de sexisme⁸ – des représentations des rôles selon le sexe tout comme d'une différenciation des usages qui semble là naturalisée. Béatrice (69 ans, en couple avec une femme, DRH retraitée) voit dans la sous représentation des femmes dans l'association et les comportements des hommes vis-à-vis des dispositifs numériques, manifestant une trop grande confiance selon elle, le signe d'une forme de phallocratie : « *le mec il a quand même un complexe hein le mec. (...) il pense que lui il sait tout et si jamais il sait pas quelque chose, et ben il va pas aller dans une association ou un endroit où il risque d'être mis en défaut puisqu'il est censé savoir* ».

Cette observation est du reste corroborée, en tout cas sur le plan du rapport aux compétences informatiques, par le formateur de l'association lui-même qui déclare « *les hommes savent tout. (...) Ils manquent parfois de souplesse ; ils ont du mal à admettre ne pas savoir et venir ici, c'est se mettre dans une position d'ouverture* » (Jean-Michel, formateur E-Seniors, 62 ans). Encore que très stéréotypées, ces remarques n'en abondent pas moins dans le sens de nos observations et des travaux sur le rapport entre genre et compétence selon lesquels les hommes auraient une haute estime de leurs compétences techniques⁹.

Du côté des hommes participant aux ateliers de formation, plusieurs font allusion à la sexuation *sui generis* des usages des dispositifs numériques. Ainsi a-t-on pu entendre Georges (68 ans, veuf, policier retraité) déclarer « *Les listes, c'est très féminin* » ou Paul (63 ans, marié, retraité cadre dans le bâtiment), comparant ses usages à ceux de sa femme, rapporter que cette dernière a des usages structurés du téléphone et du courriel, ce qu'il corrèle à une sociabilité gynocentrique spécifique : « *le matin, quand elle prend son petit-déjeuner, elle regarde ses mails (...) elle communique avec ses amies etc. (...) elle a déjà téléphoné à ses copines, tout ça, elle a déjà fait une partie de sa vie* » ; posture du reste entérinée par sa femme. On retrouve également ces représentations dans les réactions des enquêtés lorsqu'il leur était délibérément demandé s'il existait, selon eux, des façons féminines ou masculines de faire usage du numérique, question rebutant généralement car elle déroutait l'enquêté qui renvoyait l'enquêtrice à la prétendue absurdité de sa question. Celle-ci n'en donnait pas moins lieu à des réponses significatives sur les représentations du genre. Ainsi Robert (86 ans, veuf, retraité ingénieur) a-t-il trouvé la question « *vraiment curieuse, (...) parce que le matériel est asexué* », faisant là abstraction du fait que les techniques ne sont pas neutres mais « sexuées »

⁷ Pierre BOURDIEU, *Choses dites*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1987, p. 43.

⁸ Les attitudes sexistes peuvent se décliner ici de différentes manières. Les femmes peuvent ainsi témoigner de gynocentrisme, voire revendiquer un féminisme. Les hommes observés ici se montrent quant à eux machistes plutôt qu'androcentrés.

⁹ Laurence LE DOUARIN, « L'entrée du micro-ordinateur dans l'espace conjugal », *Les cahiers internationaux de sociologie*, n° 112, 2002, p. 169-201 ; Eszter HARGITTAI et Steven SHAFER, « Differences in Actual and Perceived Online Skills: The Role of Gender », *Social Science Quarterly*, n° 87, 2006, pp. 432-448.

depuis leur conception en passant par leur commercialisation jusqu'à leur consommation¹⁰. En matière d'usages, il supputait néanmoins « *que les dames (ont) d'autres priorités d'accès que les hommes. Notamment dans les informations. Elles rechercheront peut-être des informations plus vers la mode etc. tandis que les hommes rechercheront des informations (...) comme sur le minitel rose (...)* », déclarant citer cet exemple du fait de questions qui concerneraient la « *sexualité des ordinateurs* ».

Sur le plan des usages cette fois et non plus des représentations, les interactions entre pratiques numériques et culturelles d'une part et la division sexuée des centres d'intérêt et les usages du web de l'autre¹¹, témoignent certes de *continuums* – mis du reste en exergue par la sociologie des usages et des pratiques culturelles – mais aussi de ruptures et de possibles reconfigurations. Continuités notamment dans le cas des usages féminins des dispositifs numériques, usages fortement caractérisés par une dimension relationnelle, « dans le prolongement de leur rôle social d'entretien des relations du foyer avec le monde extérieur »¹², sachant que loin d'être le résultat d'une distribution naturelle, cette répartition des activités et rôles selon le sexe résulte d'une construction sociale. Continuités encore quand certains individus peuvent aussi « naturellement » poursuivre des activités qu'ils ont eu l'habitude de prendre en charge au cours de leur parcours professionnel ou de leur trajectoire personnelle. C'est le cas de Sophie (68 ans, retraitée assistante de direction, en couple) qui continue, logiquement selon elle, à faire un usage de l'ordinateur, et notamment de la bureautique, pour prendre en charge des domaines liés au secrétariat qu'elle a investis professionnellement ; insistant là sur le sens de cet usage du fait de sa carrière professionnelle, mais aussi sur le maintien de son pré carré. Si l'enquêtée n'a pas de compétences informatiques strictement dites, elle en a sur un plan de la bureautique : « *C'est mon domaine, je continue le secrétariat* » déclare-t-elle, témoignant ainsi d'une forme de réassurance identitaire. En réalité, force est de constater que les usages des dispositifs numériques par les seniors, et particulièrement par les femmes, laissent apparaître tout autant des continuités que des ruptures et innovations. Ainsi est-ce par exemple du fait du web et de l'existence de logiciels spécifiques que plusieurs utilisatrices se sont mises à créer des albums de photographies et de vidéo. Les femmes se sont en effet appropriées les micro-ordinateurs depuis que ces derniers, désenclavés de la sphère technique, sont associés à des techniques de communication, relevant alors de la culture numérique et médiatique et non plus de la seule technologie¹³.

Déplacements des représentations du genre au prisme du numérique

Pour autant, il existe des marques de déplacement de la sexuation des usages, notamment perceptibles par le fait que les pratiques numériques constituent un moyen de négocier avec les normes de genre conventionnelles. Chez les femmes principalement, des stratégies sont en effet mises en place pour se départir d'une identité de genre strictement assignée. On observe alors un jeu de tensions entre reproduction des rôles assignés et volonté de s'en émanciper.

¹⁰ Voir par exemple : Delphine GARDEY, « Mechanizing Writing and Photographing the Word: Utopias, Office Work, and Histories of Gender and Technology », dans *History and Technology*, vol. 17, 2011, p. 319-35.

¹¹ Voir par exemple : Comscore, 2010, *Women on the Web. How Women are Shaping the Internet*. En ligne : www.iab.net/media/file/womenontheweb.pdf ; Dustin HARP et Mark TREMAYNE, 2006, « The gendered blogosphere: Examining inequality using network and feminist theory », *Journalism & Mass Communication Quarterly*, n° 83, p. 247-264 ; Sylvia KNOBLOCH-WESTERWICK et Alter SCOTT, 2007, « The gender news use divide: Americans' sex-typed selective exposure to online news topics », *Journal of Communication*, n° 57, p. 739-758.

¹² Josiane JOUËT, « Des usages de la télématique aux *Internet Studies* », in Julie DENOUEËL et Fabien GRANJON (sous la dir. de), *Communiquer à l'ère numérique*, Paris, Presses des Mines, 2011, p. 60.

¹³ Josiane JOUËT, *op. cit.*

Les seniors se saisissent ainsi des dispositifs numériques pour refaire leur vie et s'octroyer un espace d'autonomie indépendamment du contrôle du conjoint. Les dispositifs numériques d'information et de communication peuvent contribuer à gérer une nouvelle expérience de vie telle que le veuvage, la rupture conjugale, l'interruption professionnelle... conduisant les seniors à redistribuer leur temps, s'aménager de nouvelles temporalités individuelles et s'accorder un divertissement pour soi. Brigitte (66 ans, célibataire, retraitée responsable RH) a par exemple décidé de s'abonner à internet pendant sa période de chômage et après le décès de son compagnon (duquel elle était déjà d'ailleurs séparée). De son côté, Micheline (78 ans, veuve, retraitée employée) a reçu un ordinateur de ses filles suite au décès de son mari : « *Après le décès de mon mari, j'étais tellement choquée que mes filles m'ont installé cet ordinateur. Effectivement ça me fait beaucoup de bien, au lieu d'être toujours dans ses pensées...* ». C'est encore le cas Babette (62 ans, concierge, séparée) qui, très choquée après le départ de son mari pour sa cousine de 10 ans sa benjamine, après 40 ans de mariage, s'est vu offert un ordinateur par un de ses fils pour mieux vivre sa séparation. Pour les individus vivant toujours en couple, les dispositifs numériques peuvent constituer quant à eux un enjeu pour se créer un espace récréatif libre, hors du périmètre du couple, comme si la vie en couple nécessitait – particulièrement dans une société marquée par l'individualisme contemporain –, de résoudre la tension entre avoir du temps pour soi et vivre ensemble ou, dit autrement, à mener une double vie faite de temps personnel et de temps partagé¹⁴. Sophie (68 ans, jeune retraitée, ex assistante de direction, séparée mais toujours mariée), vivant en couple, a ainsi demandé à sa fille de l'inscrire à *Quintonic* sans en informer son conjoint qu'elle suspecte de « *cachoteries* » (*sic*), alors qu'elle ne fera finalement jamais usage de ce site internet. Elle a également sollicité sa fille pour lui créer un autre courriel inconnu de son compagnon (Sophie n'a pas personnellement créé le sien), comme par besoin d'avoir son « jardin secret » ou de se positionner à égalité avec ce dernier, qu'elle « *soupçonne d'avoir une adresse cachée* » et de s'adonner à des pratiques numériques à la dérobée. Ainsi, s'agissant d'un possible usage d'*MSN*, n'ayant aucune connaissance du dispositif – si ce n'est son nom et une idée des fonctionnalités –, l'enquêtée répond « *Je ne sais pas. Écoutez, justement, j'ai entendu parler de MSN, je suis allée regarder et curieusement, la page m'était interdite* ».

Au-delà d'une différenciation des activités et des compétences selon le sexe, surtout sur un plan informatique¹⁵, le rapport aux dispositifs numériques et leurs usages sont alors symptomatiques de rapports sociaux de genre qui reposent sur un rapport hiérarchique entre les sexes, et donc de rapports de pouvoir¹⁶ où se cristallisent de nombreux enjeux. On le voit bien avec la précédente enquêtée qui a une connaissance minimale des fonctionnalités de l'ordinateur et du web – elle ne sait pas télécharger de photographies, créer de favoris ni une adresse électronique... – et s'en remet à son compagnon pour le moindre problème technique car lui, déclare-t-elle, est un « *pro* ». Au fond, l'intérêt réside surtout ici dans le constat que la compétence technique que Sophie assigne à son compagnon traduit finalement un pouvoir qui permettrait à ce dernier de dissimuler certaines de ses activités supposées peu avouables. Cette compétence technique échappe en effet à Sophie qui se dit peu, voire non intéressée par les aspects techniques de l'ordinateur, lequel fait l'objet d'un rapport *quasi* naturalisé sur la base d'une équation entre sexe masculin et maîtrise technique. Pareillement, Babette (62 ans, concierge, séparée) laquelle, débutante sur l'ordinateur et internet, ne s'est jamais intéressée aux usages qu'en faisait son conjoint, pourtant équipé depuis plus de dix ans. Elle le regrette

¹⁴ François DE SINGLY, *Libres ensemble : l'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan, 2000

¹⁵ Voir par exemple : Laurence LE DOUARIN, « L'entrée du micro-ordinateur dans l'espace conjugal », *Les cahiers internationaux de sociologie*, n° 112, 2002, p. 169-201.

¹⁶ Danièle KERGOAT, « Le rapport social de sexe : de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », in Annie BIDET (sous la dir. de), *Les rapports sociaux de sexe*, PUF, coll. « Actuel Marx », 2010, p. 63.

aujourd'hui, persuadée que sa connaissance de l'ordinateur aurait modifié le cours des événements et évité, en l'occurrence, un adultère physique et numérique, voire une séparation : « *J'aurais surveillé un peu, plus ça ne se serait pas passé comme ça quoi* » car « *ils se faisaient par Skype aussi* », évoquant là une situation dans laquelle elle l'aurait surpris échangeant *via Skype* avec sa maîtresse et se masturbant. Dans ces cas, la compétence technique devient non seulement un enjeu de pouvoir conjugal et d'égalisation des rapports, mais aussi identitaire dans le sens où il s'agit à la fois de préserver son domaine réservé et de l'étendre pour s'affirmer vis-à-vis du conjoint et s'en émanciper. C'est du reste une des raisons de la présence de femmes venant se former à E-seniors, présence qui traduit pour elles la volonté de faire usage des dispositifs numériques de façon autonome. En un mot, de les maîtriser, alors que l'informatique a pendant longtemps relevé de la sphère masculine.

La situation d'entretien nous a ainsi permis de mettre au jour les possibles reconfigurations qui s'offrent avec les dispositifs numériques. Bien que les individus aient été dépositaires d'un ensemble de dispositions selon l'éducation sexuée reçue, celles-ci sont ensuite actualisées au gré des situations. Dit autrement, traduites en termes d'habitus, ces dispositions sont à la fois durables et transposables, ce qui permet aux individus de se comporter « d'une certaine manière dans certaines circonstances »¹⁷. En témoigne du reste l'analyse en profondeur des trajectoires individuelles qui permet de dépasser le biais de binarité parfois attribué aux études de sexualité¹⁸, dans la mesure où l'identité de genre qui s'exprime ici est discutée, ce particulièrement en vue d'échapper au rôle assigné selon le sexe. Les normes de genre ont certes été intériorisées mais elles sont décodées différemment selon les socialisations familiales et les trajectoires individuelles, c'est-à-dire en fonction de l'hétérogénéité des expériences socialisatrices qui engendrent « une structure feuilletée des patrimoines de dispositions »¹⁹.

Le genre à l'épreuve de la réception : vers des appropriations individuelles

Les différents « décodages » auxquels les modèles de genre sont en permanence soumis sont particulièrement visibles lorsque l'on s'intéresse à la réception d'émissions télévisées. Celle-ci permet en effet de mettre au jour les appropriations et les négociations avec des discours normatifs et des performances distinctives de la masculinité et de la féminité à l'échelle des spectateurs et spectatrices. Pour l'explorer, nous proposons de nous pencher sur deux programmes télévisuels de *relooking*, *Nouveau Look Pour une Nouvelle Vie* et *Belle Toute Nue*, tous deux diffusés sur M6 respectivement depuis 2004 et 2008. Ces émissions se proposent, bien souvent par le biais de leur animateur ou animatrice, de « transformer » l'apparence des candidat.e.s, de les accompagner dans cet acte de transformation et dans leur démarche personnelle vers un mieux être. Parmi les émissions choisies, si *Nouveau Look Pour une Nouvelle Vie* s'attache principalement à transformer l'apparence vestimentaire de candidats et candidates qui se « seraient laissés aller », *Belle Toute Nue* propose de prendre en charge des femmes présentées comme « mal dans leur peau » afin qu'elles se voient « telles qu'elles sont vraiment » et « se réconcilient avec leur corps ». Ces émissions intéressent notre

¹⁷ Pierre BOURDIEU, « Habitus, code et codification », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 64, 1986, p. 40.

¹⁸ Virginie JULLIARD, Nelly QUEMENER, « Le genre dans la communication et les médias : enjeux et perspectives », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 4, 2014, consulté le 4 février 2014, <http://rfsic.revues.org/693>.

¹⁹ Bernard LAHIRE, *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, La Découverte, 2013, p. 130.

propos pour deux raisons. D'une part, en édictant les règles du « bon » et du « mauvais » look pour les femmes et pour les hommes, elles promeuvent des modèles normatifs de la féminité et de la masculinité. Pourtant, elles se construisent également sur une ambivalence, puisque, en proposant aux candidats, notamment aux femmes, de reprendre le contrôle de leur corps, elles sont aussi le lieu de promotion et de mise en scène d'un *empowerment* des individus. Il faut ici y voir les traces d'un « néo-féminisme », caractérisé par la valorisation d'une féminité autonome, active, maîtresse de son corps et de sa sexualité et le rejet de la soumission, la passivité, la retenue²⁰. D'autre part, ces émissions suscitent des pratiques numériques à l'instar des commentaires en ligne sur les forums officiels des sites internet des chaînes et les pages *Facebook*, ou encore du visionnage en différé de séquences spécifiques de l'émission. Il est alors possible d'explorer ces différents usages des dispositifs numériques en lien plus ou moins direct avec l'émission, de rendre compte de leur temporalité et surtout de la manière dont elles produisent de nouveaux modes de lecture, notamment des modèles de genre proposés. Nous avons par conséquent choisi d'étudier les négociations avec les modèles de genre qui se déroulent au moment de la réception²¹, au cours de dix entretiens auprès de téléspectateurs et téléspectatrices (8 femmes et 2 hommes, tous ayant entre vingt et trente ans, et présentant des caractéristiques sociales variées – étudiantes, journaliste, bijoutière, universitaires, assistante de direction). L'objectif est d'explorer les manières, tant en termes d'usage que d'interprétation, par lesquelles les spectateurs donnent sens aux modèles de genre promus par les émissions.

Logiques d'apprentissage

Les entretiens avec les téléspectateurs et téléspectatrices montrent que les identités de genre se formulent en creux de figures repoussoirs ou idéalisées de la féminité et de la masculinité. La formulation de ces figures, quoique encouragées par un dispositif télévisuel désignant avec insistance les aspects positifs et négatifs des looks des candidates et des candidats, n'en restent pas moins le produit d'une activité d'interprétation et de réception, au travers de laquelle les enquêtés définissent leur propre identité de genre et leur propre style. On assiste ainsi à l'identification par les enquêtés de traits, d'attitudes et d'apparences, formant des figures types suscitant soit un rejet immédiat, soit l'admiration. Les figures repoussoirs sont incarnées principalement par les candidat.e.s de l'émission avant le *relooking*. Qualifiés d'« extrêmes » et de « cas », de personnes « hors normes » ou « décalées », l'évocation de ces derniers/dernières s'accompagne d'une mise à distance immédiate de la part des enquêtés et de l'énonciation d'une frontière entre le bon et le mauvais look pour une femme et pour un homme. Celle-ci s'articule autour du respect d'un certain nombre de règles conditionnant le fait d'« avoir de style » : faire attention à ses cheveux, s'habiller en concordance avec son âge, éviter les vêtements trop larges, ne pas détonner dans un contexte social donné. Au-delà des seules dimensions esthétiques du look, c'est donc bien la capacité à adopter une démarche positive vis-à-vis de l'apparence et à croire en sa dimension performative qui semble ici sujets

²⁰ Sur le « néo-féminisme » dans les cultures populaires, voir Sarah BANET-WEISER, Laura PORTWOOD-STACER, « 'I just want to be me again!' Beauty pageants, reality television and post-feminism », *Feminist Theory*, vol. 7, n° 2, 2006, p. 255-272 ; Angela MCROBBIE, *The aftermath of feminism*, Los Angeles, Londres, New Delhi, Singapour, Washington DC, Sage publications, 2009.

²¹ Sur les études de réception : Stuart HALL, « Codage/décodage » (1973), in *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*, éd. établie par Maxime CERVILLE, trad. de M. Albaret et M.-C. Gamberini, Paris, Éditions Amsterdam, 2008, p. 169-184 ; Éric MAIGRET, « Strange grandit avec moi. Sentimentalité et masculinité chez les lecteurs de bandes dessinées de super-héros », *Réseaux*, n° 70, 1995, p. 79-103 ; David MORLEY, « Analyse comparée des décodages différentiels selon les groupes » (1992) in Hervé GLEVAREC, Éric MACE, et Éric MAIGRET (sous la dir. de), *Cultural Studies. Anthologie*, Paris, Armand Colin et Ina éditions, coll. « Médiacultures », 2008, p. 154-170.

d'appréciation. À l'opposé de ces figures repoussoirs apparaissent des images idéalisées de la féminité et de la masculinité. L'idéal de féminité est par exemple très clairement incarné par la présentatrice de l'émission *Nouveau Look pour une Nouvelle Vie*, Cristina Cordula, qualifiée à plusieurs reprises d'« extravertie », d'« expansive », et perçue comme dotée d'une élégance atemporelle, qui passerait outre toutes les modes. On retrouve dans ces qualificatifs l'évaluation tant de l'apparence que d'une capacité à s'affirmer à travers le look apparemment sans effort. Ces figures idéalisées et repoussoirs jouent surtout pour nos enquêtés à la manière d'une sorte d'étalon à partir duquel sont appréhendés les looks de chacun et est définie leur propre identité de genre.

Dans cette démarche de définition de soi, l'usage le plus courant des dispositifs numériques est d'en faire une ressource pour l'exploration de looks et l'appropriation des styles proposés dans l'émission. Il s'accorde avec une appréhension de l'émission sur le mode de l'apprentissage²², que l'on retrouve notamment chez nos enquêtés les plus jeunes, proches de la vingtaine. Ce mode de réception se manifeste dans les qualificatifs associés à *Nouveau Look pour une Nouvelle Vie* qui promulgue des « conseils », des « astuces », particulièrement utiles au quotidien selon les enquêtés concernés. Plusieurs d'entre eux évoquent ainsi une prise de note ou le re-visionnage de certaines séquences afin de bien saisir et retenir les astuces de l'émission, insistant sur la part d'accompagnement dans la fabrique d'une apparence. Tout, dans une même émission, ne donne néanmoins pas lieu à la même attention : si Jamila (21 ans, étudiante) s'intéresse particulièrement aux coiffures, Carine (21 ans étudiante) et Béatrice (31 ans, assistante de direction sans emploi) retiennent plutôt les séquences maquillage. Pour chacune, l'apprentissage est le moment où s'exprime une caractéristique ou une appétence particulière : il est synonyme d'adaptation, d'appropriation et d'interrogation quant à la meilleure application de l'astuce et, à travers ces interrogations, d'identification et d'expression d'une singularité. Si les règles du bon et du mauvais look sont peu contestées, les enquêtés les interprètent et se les approprient à une échelle individuelle. Les pratiques numériques sont alors une ressource pour satisfaire cette quête de style propre et donc d'une individualité : chacun tente de construire une personnalité à travers les looks, et pour cela use des chaînes *YouTube* ciblant des publics spécifiques, des sites web proposant des accessoires particuliers, des blogs de mode personnalisés. Un tel usage des dispositifs numériques rend compte d'un certain conformisme à l'égard des règles d'apparence de l'émission, mais aussi d'une démarche d'appropriation de ces dernières, donnant lieu à un compromis entre la norme identifiable et les affinités de chacun. Les dispositifs numériques se présentent alors comme les outils de cette singularisation, renforçant en creux des logiques déjà à l'œuvre dans la réception de l'émission.

Logique de distinction

À côté de la logique d'apprentissage, deux autres types d'usage des dispositifs numériques apparaissent tendre davantage vers une affirmation de soi. Le premier consiste à mettre en avant un suivi des blogs de mode et des sites consacrés pour afficher une distance à l'égard des looks qualifiés de grand public et une identité en dehors des codes de l'émission. Cette posture est adoptée par Petra, 30 ans, journaliste pigiste spécialisée dans les jeux vidéo ayant travaillé pendant un temps dans un bureau de tendance. Pour Petra, le visionnage de l'émission relève d'un « divertissement pur » ou du « popcorn », divertissement qui différerait de son suivi de nombreux blogs sur internet, lié à sa pratique journalistique. Ses usages des dispositifs numériques traduisent une volonté de distinction d'avec les candidat.e.s

²² Dominique PASQUIER, Jean-Pierre HEURTIN, « Télévision et apprentissages sociaux : les séries pour adolescents », *Sociologie de la communication*, vol. 1, n° 1, 1997, p. 811-830.

de l'émission et une tentative de valorisation de son identité professionnelle et personnelle à travers des pratiques qu'elle juge légitimes. Aussi insiste-t-elle sur le fait que le suivi des blogs et sites de mode constitue une pratique et un moment à part du visionnage l'émission, en tant qu'ils sont ses sources premières d'information et aussi un outil professionnel, lui donnant accès aux tendances dans le milieu de la mode et du *design*. Un tel usage est aussi une façon d'affirmer une identité de genre en dehors des codes supposés de l'émission, c'est-à-dire des codes d'une classe moyenne ou populaire associés aux publics imaginés des émissions de *relooking*. Il situe et constitue sa propre féminité du côté du bricolage « branché » (le fameux *Do it Yourself* des blogs qu'elle consulte) en opposition avec la mode commerciale, et manifeste une identification à la classe supérieure, exprimée au travers d'une assurance quant à sa compétence au bon goût vestimentaire, sa connaissance presque instinctive des « tendances », l'absence d'effort à trouver son style et la prise de liberté face aux règles du bon ou mauvais look. L'identité de genre revendiquée se donne ainsi à voir comme clairement imbriquée à une identification par la classe sociale. Cette imbrication, une fois énoncée par l'enquêtée, devient le support d'une mise à distance critique des looks et des modèles de féminité et masculinité proposés dans les émissions et d'une valorisation des looks de la classe supérieure.

Logique d'expression

Le troisième type d'usage des dispositifs numériques relève d'une expression de soi et de l'autoreprésentation d'un groupe social d'appartenance²³. C'est le cas de Marianne, 26 ans, blogueuse de mode tenant une boutique de bijoux fantaisie à Paris, qui tout en se considérant comme « *ronde* », développe un discours critique à l'égard de la manière qu'elle juge caricaturale – car « *toujours mal dans leur peau* » – dont les personnes « grosses » sont montrées dans les émissions. Cette critique est une manière pour Marianne de s'affirmer : elle affiche à ce titre sa capacité à savoir par elle-même le type de vêtements qui lui correspondent, autrement dit une certaine compétence au bon look, qui s'accompagne d'une absence de suivi des règles et des looks édictés notamment par *Nouveau Look pour une Nouvelle Vie*. Dans ce cas de figure, les dispositifs numériques deviennent l'outil et la tribune d'une affirmation et présentation de soi, énoncée depuis une position subalterne, liée à l'appartenance à un groupe qui ne correspondrait pas aux normes de minceur. Aussi Marianne tient-elle un blog dans le but de promouvoir tout à la fois sa boutique de bijoux fantaisie, et proposer une série de conseils – bonnes adresses, objets *customisés*, proposition de looks. L'ensemble s'inscrit dans une démarche active de plus long terme, puisque Marianne souhaite développer une activité de conseil en image, déjà amorcée au moment de l'entretien, ainsi que sa propre chaîne *YouTube*. Celle-ci serait pour elle le moyen de prendre le contrepied des représentations caricaturales véhiculées à la fois par les émissions du type *Belle Toute Nue* et par le monde des blogueuses et *YouTubeuses* dans lequel, dit-elle, les personnes « rondes » sont exclues.

Pour l'ensemble des enquêtés.e.s, il apparaît que la prise de distance par rapport au combinaisons vestimentaires et aux modes de représentation de l'émission est rendue possible par l'adhésion à la valeur performative du look promue : l'apparence est ici appréhendée comme un moteur pour la reconquête d'une confiance en soi. Si les règles vestimentaires sont parfois contestées, le terrain de convergence entre le discours des enquêtés et celui de l'émission est une exigence d'assurance, de maîtrise de sa vie et du corps, celle-ci passant par l'apparence. En cela, on constate chez les enquêtées une négociation avec le discours de

²³ Fabien GRANJON, Julie DENOUEËL, « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, vol. 1, n°1, 2010, p. 25-43

l'émission qui ne toucherait que la dimension esthétique de l'apparence. Aussi la teneur même des looks peut-elle faire l'objet d'appropriation, voire de contestation, mais le discours selon lequel le bon look serait une condition à l'expression d'une féminité épanouie reste quant à lui peu discuté. Et c'est paradoxalement dans cette adhésion partielle que se situe le pouvoir d'agir des enquêtées : cette conception performative du look est l'objet d'une application à sa propre vie et surtout d'un *empowerment* individuel et collectif pouvant amener à une remise en question des modèles hégémoniques de la féminité et masculinité. Les dispositifs numériques deviennent le réceptacle et le lieu de constitution de cette puissance d'agir.

L'interprétation des modèles genrés et les conditions matérielles de cette interprétation dans les dispositifs d'écriture numérique

Tout comme les pratiques numériques des seniors ou les émissions télévisées de *relooking*, un site de rencontres amicales par affinités culturelles tel que *Quintonic*²⁴ constitue un terrain opportun pour l'étude de la construction des identités de genre. De surcroît, étudié selon une démarche que l'on pourrait qualifier de « sémiotique du genre », il illustre les modalités d'interprétation des modèles genrés dans les dispositifs d'écriture numérique²⁵.

Quintonic est un site communautaire destiné aux plus de 50 ans²⁶. Créé en octobre 2011 par le groupe France Loisirs, il compte plus de 220 000 membres. Son objectif est de favoriser les rencontres amicales entre *seniors* habitant une même région autour d'activités diverses mais également, au niveau national, les échanges sur les sujets qui intéressent les *seniors*. L'analyse du site s'est portée en particulier sur les articles du magazine (blog) et leurs commentaires. En effet, ce sont dans ces lieux d'échange entre l'instance éditoriale et les internautes, d'une part, et entre internautes d'autre part, que s'observent les négociations des identités de genre les plus intéressantes. Comme tout discours médiatique, le discours de *Quintonic* est polyphonique et combine plusieurs formats sémiotiques (textes, images). Dès lors, il se caractérise par un rapport ambigu aux stéréotypes de genre : « Les stéréotypes médiatiques peuvent être explicites, contournés, dénoncés, rejetés dans un discours extérieur (cité ou rapporté) sans être questionnés, présentés comme inversés mais de manière ironique, contradictoires du point de vue des systèmes sémiotiques »²⁷. De surcroît, les dispositifs d'écriture numérique se caractérisent par le fait qu'ils donnent accès à l'interprétation des discours et du sens (par exemple dans les commentaires). L'analyse révèle la variété des interprétations des stéréotypes et les normes de genre véhiculés et permet de dégager les modalités de négociation des identités de genre : publicité, interdiscursivité et écrit.

Le dévoilement public de l'ordre de genre

Tout d'abord, les commentaires des internautes sont le lieu d'un dévoilement public des inégalités entre les sexes et des normes de genre, par le biais d'une accumulation d'expériences individuelles qui toutes soulignent les contraintes que de telles normes font peser sur les femmes notamment. C'est le cas des compétences domestiques prêtées aux

²⁴ <http://www.quintonic.fr/>

²⁵ Voir notamment Virginie JULLIARD, « Éléments pour une sémiotique du genre », *Communication & Langages*, n° 177, 2013, p. 61-76.

²⁶ Le site compte néanmoins 8 % de membres ayant déclaré être moins âgés lors de l'inscription (entretien du 30/10/12 avec la directrice de *Quintonic*).

²⁷ Virginie JULLIARD et Aurélie OLIVÉSI, « La presse écrite d'information : un média aveugle à la question du genre. Reconstitution des stéréotypes et invisibilité des rapports de sexe », *Sciences de la société* n° 83, p. 37-54, 2012.

femmes et de la priorité qu'elles sont supposées accorder à la réalisation familiale, qui les éloigne de l'épanouissement professionnel et les fragilise socialement²⁸. C'est particulièrement le cas des femmes isolées suite à une séparation ou un veuvage. Ceci s'observe dans les commentaires publiés sous l'article « Veuf du jour au lendemain »²⁹, dans lequel la rédaction rapporte le témoignage d'un homme ayant élevé ses enfants seul à la suite du décès de son épouse :

« Bravo pour votre courage ! C'est vrai que nous, les femmes, sommes armées 'naturellement' pour faire face (...) Moi, j'ai élevé trois garçons toute seule car je me suis séparée du père, le dernier avait 2 ans. (...) Que de déboires ! Surtout pour une femme seule. En plus, par rapport à mes collègues masculins, faisant le même travail et quelquefois, en étant au-dessus d'eux, j'ai gagné jusqu'à 30 % de moins !!... » (commentaire de Wanabelle, 12/02/13)³⁰.

Dans ces commentaires, on observe tout à la fois une reconduction implicite de la division sexuelle du travail par les internautes, une mise à distance du fondement naturel des compétences domestiques prêtées aux femmes (« *naturellement* ») et la dénonciation des inégalités matérielles entre les sexes. Il peut arriver, même si c'est plus rare, que la « normalité » de la division sexuelle du travail soit remise en question :

« J'ai moi aussi élevé seule mes fils mais je remarque que l'on s'émerveille toujours d'un homme qui élève seul ses enfants alors qu'une femme cela paraît normal » (commentaire de Tulipe63, 8/02/13).

La priorité que les femmes sont supposées accorder à la vie familiale au détriment d'autres lieux d'épanouissement a des conséquences matérielles très directes, sur les retraites notamment. L'article « Qui sont les retraités les plus pauvres ? »³¹ rappelle que 73 % d'entre eux sont des femmes³², ce qui encourage les retraitées, nombreuses parmi les Quintoniciens³³, à prendre la parole :

« 30 ans de mariage pour favoriser la carrière de mon mari et élever mes enfants et 20 ans de 'trou noir dans ma retraite', je crains de faire partie de ces personnes âgées qui vivront avec le 'minimum vieillesse' (...) j'ai même suivi mon mari à l'étranger, et au final, il n'y a que moi qui vais payer les pots cassés (...) » (commentaire de Béa4958, 02/04/13).

Ici encore, les témoignages s'accumulent, exprimant le désarroi des retraitées qui interpellent la communauté afin que celle-ci reconnaisse l'injustice et manifeste sa solidarité :

« Ceux ou celles qui sont dans cette situation, nous pouvons peut être échanger » (commentaire de Stellié, 02/05/13).

²⁸ Danièle KERGOAT, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000, p. 35-44.

²⁹ www.quintonic.fr/loisirs/magazine/famille/veuf-du-jour-au-lendemain-j-ai-eleve-mes-enfants-tout-seul

³⁰ Les commentaires sont reproduits tels quels, sans correction.

³¹ www.quintonic.fr/argent/magazine/retraite/qui-sont-les-retraites-les-plus-pauvres

³² L'expert de la CFDT invoque des raisons sociologiques telles que le veuvage et le divorce (sans expliciter en quoi ces épreuves affectent spécifiquement les femmes) et les carrières incomplètes pour des raisons familiales ou professionnelles là encore sans que la division sexuelle du travail ne soit identifiée et interrogée. Il en résulte que les inégalités paraissent fatalement devoir se reconduire.

³³ Selon les chiffres communiqués par la directrice de *Quintonic*, la moyenne d'âge des membres est de 58 ans et 56 % d'entre eux sont des femmes.

La discussion collective des modèles de genre promus

Le dévoilement des normes et la dénonciation des inégalités se font non seulement publiquement mais collectivement et en maniant l'ironie. Plusieurs commentaires publiés sous des articles au discours prescriptif en témoignent. Certains soulignent avec humour la dimension sexuée d'un sujet tel que les techniques pour camoufler ses bourrelets³⁴ :

« *Bel article pour vous, mesdames ! Existe-t-il aussi des corsets pour homme ? Pour masquer les poignées d'amour ?* » (commentaire de Raisinblanc77, 31/10/12).

D'autres soulignent les contradictions qui émaillent les contenus éditoriaux entre contestation et relai des normes de genre conventionnelles. Par exemple, l'article « Comment surmonter ses complexes physiques »³⁵ s'ouvre sur une critique du « jeunisme » qui « sévit » dans nos sociétés mais n'en est pas moins illustré par la photographie d'une femme d'une trentaine d'années. Plusieurs internautes relèvent le double discours :

« *en tête de l'article ... une photo de femme ! et qui plus est ... jeune et ... belle ! CHERCHEZ l'erreur !!!* » (commentaire d'Hirondelle20, 03/05/12).

« *À 'Hirondelle20', bien vu, le superbe mannequin, pas plus de 38 ans, dont la photo précède 'le jeunisme SÉVIT', rien de moins, trop drôle...* » (commentaire de Covita, 05/05/12).

L'exemple révèle d'abord le caractère ambigu du discours médiatique à l'égard des stéréotypes, caractère ambigu lié à la polyphonie et à la variété des systèmes sémiotiques qui peuvent à la fois citer les stéréotypes pour les mettre à l'écart dans le texte et les reconduire à l'image. Comme dans les émissions de *relooking*, les discours émancipatoires et la reconduction des normes cohabitent. Toutefois, à la différence des dispositifs éditoriaux de ces émissions, ou de la presse écrite, les sites web dynamiques offrent des lieux d'expression aux internautes, et rendent possible la consultation de leurs interprétations des contenus éditoriaux. Cela accroît la diversité de discours, de ceux relayant les normes de genre stéréotypées à ceux qui les dénoncent en dévoilant leur mécanisme en passant par ceux qui s'indignent d'une inégalité entre les sexes tout en confortant son assise, d'une part, et cela complexifie les effets de sens des stéréotypes mobilisés, les lecteurs du magazine ayant également accès aux différentes interprétations des contenus proposés, d'autre part. L'exemple révèle également la manière par laquelle les négociations s'opèrent dans un dispositif d'écriture numérique tel que *Quintonic* : publiquement et collectivement. En effet, les commentaires constituent des adresses de deux types : à la communauté (multi-adressage) ou à un internaute identifié (dialogue). Le sentiment d'appartenance à une communauté peut encourager les internautes à témoigner qu'ils ne sont pas dupes. Ne pas suivre les conseils proposés par le magazine s'apparente à du bon sens, puisqu'il s'agit alors de ne « se faire avoir » par des discours publicitaires plus ou moins déguisés, de ne pas céder à des artifices présentant des dangers pour la santé ou à des normes qui nieraient l'épanouissement individuel.

La dimension scripturale de la négociation

Outre qu'elle permet une négociation publique et collective des normes de genre, l'interprétation *écrite* de ces normes peut prendre des formes spécifiques à ce langage

³⁴ www.quintonic.fr/loisirs/magazine/mode/camoufler-ses-petits-bourrelets-ou-autres-complexes.

³⁵ Références du paragraphe et des suivants : www.quintonic.fr/bien-etre/magazine/psychologie/comment-surmonter-ses-complexes-physiques#comments.

sémiotique, telles que l'usage du double accord et de parenthèses – (e), (il), (la) – pour resexuer les termes se rapportant à des hommes et à des femmes. Ce faisant les internautes opèrent une déconstruction du genre de la langue (l'assimilation du masculin au neutre) à l'instar de Réveuse-A-614, dans son commentaire à l'article « Veuf du jour au lendemain » :

« Le divorcé est en fait un veuf si son ex-conjoint l'abandonne complètement et la (le) raye de son existence sans se soucier des difficultés qu'elle (ou il) peut rencontrer. Et en plus elle (il) ne reçoit souvent aucune pension alimentaire. Un veuf ou une veuve ont des allocations prévues [...] » (9/1/13).

En adoptant le double accord (masculin, féminin), cette internaute cherche à ne pas « neutraliser » la dimension genrée d'une telle expérience.

L'imbrication des rapports de pouvoir

Enfin, la négociation des normes de genre dans *Quintonic* peut s'opérer au travers du recours à une autre norme. L'analyse des articles de la rubrique « Mode » du magazine montre que des normes conventionnelles de la beauté féminine s'esquissent dans les non-dits (la blancheur prise pour acquise), le discours explicite (les formes de la silhouette idéale : jambes et taille minces, hanches et poitrines rondes) de l'instance éditoriale et ce qui est suggéré implicitement – montré mais non explicité (la jeunesse féminine s'affiche dans les photographies qui illustrent les articles)³⁶. On observe ainsi une subtile articulation de normes renvoyant à différents rapports de domination. Par exemple, avec l'âge, et comme observé dans les émissions de *relooking*, la féminité ne semble pouvoir s'exprimer qu'à travers l'élégance qui suppose une certaine aisance financière. Or les retraitées auxquelles s'adresse *Quintonic* ont des difficultés à obéir à ces injonctions contradictoires. C'est la raison pour laquelle elles sont nombreuses à disqualifier les conseils vestimentaires dispensés par la rédaction³⁷ :

« Pour se permettre des habits à tels tarifs, les retraites devront augmenter d'un très gros pourcentages... » (Commentaire de Marianne, 10/02/13).

Au contraire, quelques rares commentaires repoussent les conseils dispensés par *Quintonic* au motif qu'ils dérogeraient à l'élégance :

« Je ne sais pas qui est la 'relookeuse' sur Quinto mais vu ce qui est proposé... à mon avis, le résultat doit faire vraiment mémère » (Commentaire de Gigi49, 10/02/13).

Si la norme de la blancheur n'est jamais formulée explicitement, elle structure les conseils de beauté dispensés dans *Quintonic*³⁸. Elle est toutefois mise au jour dès lors qu'une internaute noire se compare avec humour à Blanche Neige sous l'article « Tintin, Lucky Luke, Cendrillon... Quel héros aimeriez-vous incarner ? ». Répondant à la question, Annienicole, dont l'image de profil donne à voir le visage noir, répond :

³⁶ Chaque « norme » aurait un degré d'explicitation spécifique (la blancheur n'est jamais explicitement prescrite) et un système sémiotique propre (la jeunesse est montrée à l'image mais dans les textes, il est plutôt question d'atténuer les effets du temps sur la beauté féminine).

³⁷ Références du paragraphe et des suivants : www.quintonic.fr/loisirs/magazine/mode/comment-s-habiller-quand-le-bas-du-corps-vous-complexe.

³⁸ Le magazine vise un public strictement blanc : la seule personne noire illustre un article sur l'altérité, et les conseils dermatologiques s'adressent aux peaux blanches. Cf. « Comment réussir à vivre heureux avec les autres ? » : www.quintonic.fr/bien-etre/magazine/psychologie/comment-reussir-a-vivre-heureux-avec-les-autres ; « Comment se débarrasser des tâches brunes » : <http://www.quintonic.fr/bien-etre/magazine/beaute/comment-se-debarrasser-des-taches-brunes>

« *Blanche Neige car je suis blanche comme la neige !!!!!!!!!!!!!mdr J'aime sa fragilité, sa douceur, son humanisme!* » (30/01/13).

Ce faisant, elle affirme reconnaître l'horizon d'attentes qui voudrait qu'elle choisisse une héroïne lui ressemblant, mais opère avec humour un décrochage (l'ironie est signifiée par le « *mdr* »), en dissociant l'apparence du personnage de fiction des qualités qu'elle lui attribue pour s'en prévaloir.

* * *

Vers l'intersectionnalité

La construction du genre n'est pas exempte des résistances qui se jouent dans d'autres rapports de pouvoir. Ce qui semble en effet être le terreau d'une mise à distance des normes qui s'expriment dans les espaces de formation E-seniors et de celles promues sur les sites internet de rencontres ou dans les émissions de *relooking*, c'est bien une expérience subjective qui engage toute l'identité, c'est-à-dire à la fois la classe sociale, l'âge, la sexualité, l'appartenance ethnoraciale mais encore la somme des expériences qui façonne le cheminement individuel. Cette expérience/identité multiforme apparaît ici à même de fournir les ressources d'une distanciation à l'égard des normes de genre. C'est ainsi à l'aune d'une condition sociale modeste, ou d'une couleur de peau différente, que les internautes de sites de rencontre et les spectateurs d'émissions de *relooking* relèvent l'inadéquation des normes qui leur sont proposées, révélant ainsi leur arbitraire et leur artifice. Les résultats attestent ainsi que les modalités de la négociation et de reformulation des normes et modèles normatifs du genre sont travaillées d'une part par des caractéristiques spécifiques de la structure sociale des individus étudiés³⁹, d'autre part par des identités composites et des expériences subjectives différenciées⁴⁰. Mais ces modalités dépendent aussi du caractère techno-sémiotique du dispositif de médiation. L'ensemble de ces éléments nous invite donc à adopter à l'avenir une approche intersectionnelle sur de tels objets de recherche, approche qui ne saurait se limiter à cumuler certaines dimensions comme le sexe, la classe sociale, la race ou l'âge... mais, au contraire, qui doit penser leur entrecroisement pour permettre de mettre au jour les complexités catégorielles et les diverses formes de domination selon les combinaisons d'articulations, et chercher à analyser les résistances dans les processus parfois instables et dispersés d'identification et de désidentification aux modèles circulant dans la sphère publique.

* * *

³⁹ Kimberlé W. CRENSHAW, « Cartographie des marges : intersectionnalité, politiques de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, n° 39, 2005 (1994), p. 51-82.

⁴⁰ Patricia HILL COLLINS, *Black Feminist Thought. Knowledge, Consciousness, and The Politics of Empowerment*, Londres et New York, Routledge, 2000 ; bell HOOKS, *Yearning. Race, Gender, and Cultural Politics*, Boston, South End Press, 1990.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Sarah BANET-WEISER, Laura PORTWOOD-STACER, « 'I just want to be me again!' Beauty pageants, reality television and post-feminism », *Feminist Theory*, vol. 7, n° 2, 2006, p. 255-272.
- Pierre BOURDIEU, *Choses dites*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1987, p. 43.
- Pierre BOURDIEU, « Habitus, code et codification », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 64, 1986, p. 40-44.
- Judith BUTLER, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005 (1990).
- Kimberlé W. CRENSHAW, « Cartographie des marges : intersectionnalité, politiques de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, n°39, 2005 (1994), p. 51-82.
- Julie DENOÛËL, Fabien GRANJON, « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, vol. 1, n° 1, 2010, p. 25-43
- Delphine GARDEY, « Mechanizing Writing and Photographing the Word: Utopias, Office Work, and Histories of Gender and Technology », dans *History and Technology*, vol. 17, 2011, p. 319-35.
- Stuart HALL, « Codage/décodage » (1973), in *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*, éd. établie par Maxime CERVULLE, Paris, Éditions Amsterdam, 2008 p. 169-184.
- Patricia HILL COLLINS, *Black Feminist Thought. Knowledge, Consciousness, and The Politics of Empowerment*, Londres et New York, Routledge, 2000.
- bell HOOKS, *Yearning. Race, Gender, and Cultural Politics*, Boston, South End Press, 1990.
- Josiane JOUËT, 2011, « Des usages de la télématique aux *Internet Studies* », in Julie DENOÛËL et Fabien GRANJON (sous la dir. de), *Communiquer à l'ère numérique*, Paris, Presses des Mines, p. 45-90.
- Virginie JULLIARD, « Éléments pour une sémiotique du genre », *Communication & Langages*, n° 177, 2013, p. 61-76.
- Virginie JULLIARD, Aurélie OLIVESI, « La presse écrite d'information : un média aveugle à la question du genre. Reconstitution des stéréotypes et invisibilité des rapports de sexe », *Sciences de la société* n° 83, 2012, p. 37-54.
- Virginie JULLIARD, Nelly QUEMENER, « Le genre dans la communication et les médias : enjeux et perspectives », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 4, 2014, consulté le 4 février 2014, <http://rfsic.revues.org/693>.
- Danièle KERGOAT, « Le rapport social de sexe : de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », in Annie BIDEZ (sous la dir. de) *Les rapports sociaux de sexe*, PUF, coll. « Actuel Marx », 2010, p. 60-75.
- Danièle KERGOAT, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000, p. 35-44.
- Bernard LAHIRE, *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, La Découverte, 2013, p. 130.
- Teresa de LAURETIS, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, La

Dispute, Paris, 2007 (1987).

Éric MAIGRET, « Strange grandit avec moi. Sentimentalité et masculinité chez les lecteurs de bandes dessinées de super-héros », *Réseaux*, n° 70, 1995, p. 79-103.

Angela MCROBBIE, *The aftermath of feminism*, Los Angeles, Londres, New Dehli, Singapour, Washington DC, Sages publications, 2009.

David MORLEY, « Analyse comparée des décodages différentiels selon les groupes » (1992), in Hervé GLEVAREC, Éric MACÉ et Éric MAIGRET (sous la dir. de), *Cultural Studies. Anthologie*, trad. de C. Jacquet, Paris, Armand Colin et Ina éditions, coll. « Médiacultures », 2008, p. 154-170.

Dominique PASQUIER, Jean-Pierre HEURTIN, « Télévision et apprentissages sociaux : les séries pour adolescents », *Sociologie de la communication*, vol. 1, n° 1, 1997, p. 811-830.

François SINGLY (de), *Libres ensemble : l'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan, 2000.